

Documentaire Article de Sébastien Kuhn

Villa El Salvador, c'est le Pérou ?

Opérateur de prise de son, le Spinalien Philippe Drouot est un garçon particulièrement enthousiaste. Curieux de tous et surtout des aventures humaines hors norme, il a la chance d'avoir eu plusieurs fois la possibilité d'épancher sa soif de découverte en intégrant une équipe de Mécanos production ; de travailler notamment sur des documentaires-reportages menés par Jean-Michel Rodrigo.

Un réalisateur que l'on a eu l'occasion de rencontrer au cinéma Palace pour des projections-débats. Par militantisme désintéressé, Philippe Drouot n'estime pas son travail tout à fait fini une fois la dernière prise opérée. A chaque fois, il informe autour de lui sur la date de diffusion du reportage auquel il participe. Et par deux fois il a donc fait venir Jean-Michel Rodrigo avec la complicité de Denis Blum et de la Boite à films. Cela éte le cas pour "La guerre des cotons" et pour "Du sucre et des fleurs dans nos moteurs". Il en sera sans doute de même pour "Villa El Salvador, les bâtisseurs du désert." Un documentaire signé Marina Paugam et Jean-Michel Rodrigo qui sera diffusé ce dimanche 26 avril à

21 h 30 sur France 5.

Modèle né du chaos

Ville du Pérou représentant une communauté urbaine de quelque 500 000 âmes, Villa El Salvador n'est pas la cité péruvienne la plus connue.

Elle gagne en tout cas à l'être selon Philippe Drouot. Son histoire est, il est vrai, hors du commun. "C'est une cité qui a poussé dans le désert, à 20 km au sud de Lima, en 1971. Des milliers de gens sont arrivés là après avoir été victimes d'un tremblement de terre. Ils n'avaient plus rien, le gouvernement n'était pas apte à les aider et ne voulait surtout pas qu'ils rejoignent la capitale et ses quartiers riches au sud. Ce sont environ 50 000 personnes qui ont commencé à survivre là, sur cette bande de sable coincée entre Lima et le Pacifique."

Survivre représentait déjà un pari improbable pour ces damnés de la terre rejetés par le reste des Péruviens. Une société est pourtant née, "un peu en dehors de l'Etat, prise entre le pouvoir central et les guérilleros du Sentier lumineux."

Malgré les obstacles, les pay-

sans, les ouvriers, les sans toit ni droits ont fondé une sorte de cité idéale, une communauté urbaine (d'aujourd'hui 500 000 habitants, donc) autogérée classée cité messagère de la paix par l'Unesco en 2003.

Evoquant l'utopisme payant des fondateurs, Philippe Drouot est admiratif : "pour nourrir tout le monde et produire sur place, ils ont créé immédiatement un parc agricole. Et, 40 ans avant qu'on ne parle d'écologie et de développement durable, un jardin d'acclimation et des espaces verts ont fait partie de leurs priorités. L'une des premières auxquelles ils ont pensé avec la construction d'écoles et de services de santé, des cuisines collectives..."

Et de préciser : "Ce n'est pas le paradis, mais tous sont propriétaires de leur maison. Le taux d'alphabétisation est supérieur à la moyenne nationale et la mortalité infantile inférieure... Ce n'est pas le paradis, mais il y a tellement de solidarité et d'échange..."

S.K.

"Villa El Salvador, les bâtisseurs du désert" : dimanche 26 avril à 21 h 30 sur France 5.



L'équipe de tournage après les ultimes prises de vues en mai dernier, en compagnie du maire actuel de Villa El Salvador, Raime Zea.